cette [illegible] Marie-Claude, si peu distraite de son récent chagrin.

Et, à partir de ce moment, ce fut presque avec calme qu'elle s'entretint avec sa tante de son prochain départ. De temps en temps des larmes tremblaient encore au bord de ses paupières, mais, courageusement, elle les retenait et cherchait déjà un réconfort dans le sourire tout maternel de Mme de Burnier.

Pierre et Lucien, les collégiens, arrivèrent sur ces entrefaites et leurs bonnes figures réjouies exprimèrent un véritable chagrin quand ils apprirent que leur petite sœur d'adoption qu'ils aimaient beaucoup tout en la taquinant souvent, allait les quitter dans peu d'instants.

Comme tous les enfants ils se figuraient que la séparation redoutée depuis longtemps ne se produirait jamais, et sa réalité brutale les atteignait péniblement.

L'heure du départ arriva trop vite et, après avoir embrassé une fois encore Yvette et Léna, ses préférées, Marie-Claude se jeta dans les bras de sa tante qui, dans un tendre baiser, lui murmura quelques dernières recommandations.

Puis la fillette s'arracha presque violem-

Deux fillettes pénétrèrent dans la salle d'étude.

[illegible] douce et se éloigna sans regarder en arrière.

Jusqu'à la gare, elle marcha en silence, la main dans celle de Mme de Burnier qui se taisait aussi respectant le chagrin muet de cette enfant de onze ans qui avait déjà connu bien des séparations, dont quelques-unes, hélas! définitives.

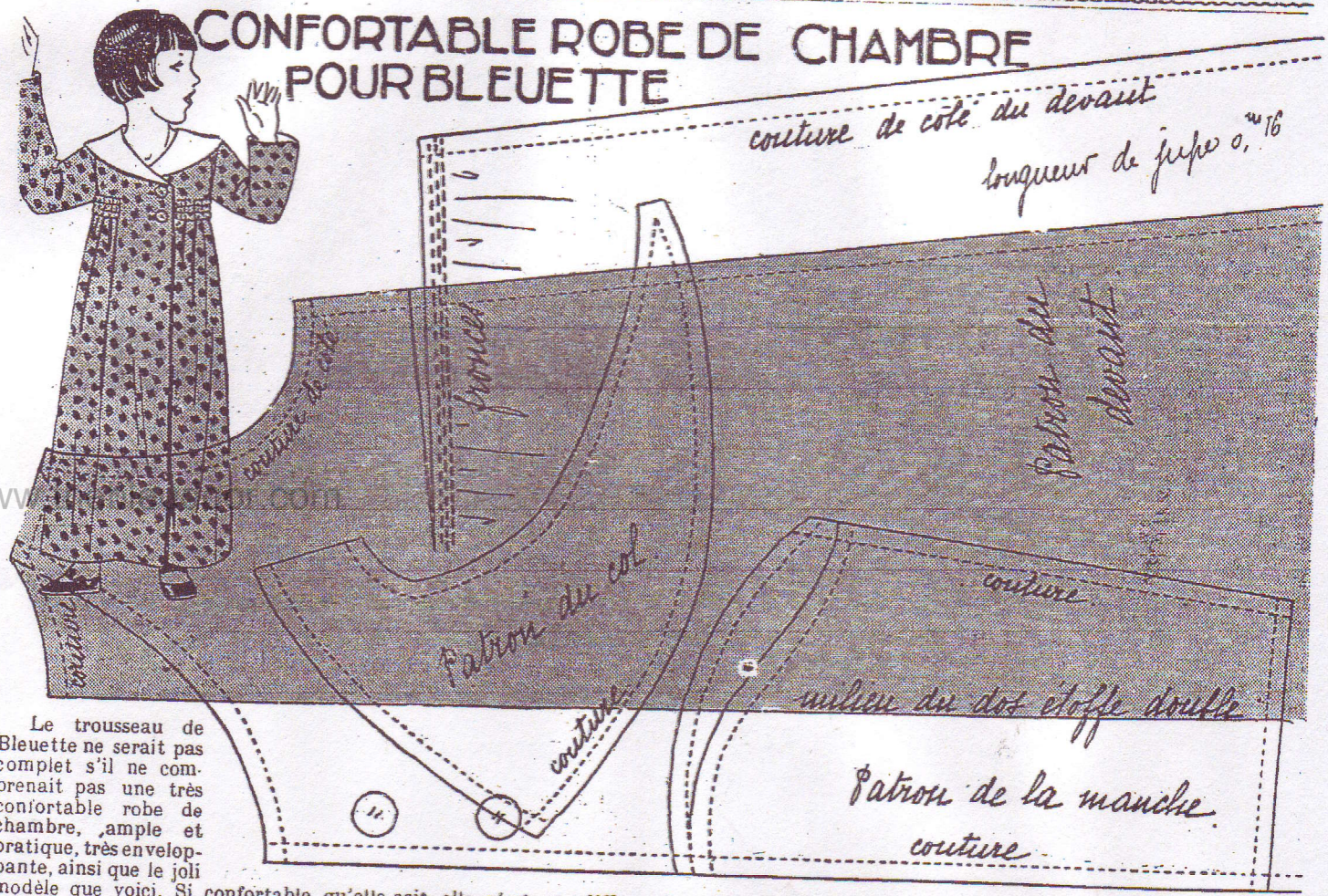
Durant la première partie du voyage, Marie-Claud suivit d'un regard machinal le paysage qui fuyait derrière la vitre du wagon et que le crépuscule noyait progressivement d'une impalpable grisaille, puis, sa tête lasse s'abandonna contre le drap clair du dossier et elle ferma les yeux.

Et bientôt, il n'y eut plus dans le wagon silencieux, qu'une petite fille au cœur lourd qui sommeillait à demi et dont le front, peu à peu, s'inclinait davantage sur l'épaule de la vieille dame au sourire compatissant qui la contemplait avec une maternelle tendresse.

(A suivre.)

GERMAINE VERDAT.

CONFORTABLE ROBE DE CHAMBRE POUR BLEUETTE



Le trousseau de Bleuette ne serait pas complet s'il ne comprenait pas une très confortable robe de chambre, ample et pratique, très enveloppante, ainsi que le joli modèle que voici. Si confortable qu'elle soit, elle n'est pas difficile à faire, en suivant bien les indications données.

Le patron de la robe elle-même se compose d'une partie qui sert à tailler le devant d'abord et qu'on pose sur le tissu double. C'est le plus grand patron, indiqué en tout blanc. Le dos, qui se taille sur l'étoffe double aussi, est constitué par le patron indiqué en gris. Il est plus étroit, et ne comporte pas de coupure d'empiècement: donc, tout uni. Avant de réunir le devant, coupé au milieu tout du long, au dos, d'*un seul morceau, il* faut froncer légèrement la jupe sur le côté pour la ramener à la largeur de l'empiècement, et l'y coudre par une couture à l'envers. Ceci à chacun des devants.

C'est ce qui donne l'ampleur à la robe et réserve le haut et le devant bien plats. Voici fait le corps de la robe, qu'on ourle en bas et le long des devants. *Maintenant, il* faut tailler la manche qui comporte deux coutures: une au coude, l'autre à la saignée.

On peut aussi la tailler d'un seul morceau en plaçant le patron sur le tissu plié et en échancrant un peu le haut, en dessous.

Poser la manche bien à plat, à l'entournure de l'empiècement, et l'ourler en bas d'un point invisible.

Il ne reste plus qu'à tailler le col dans du linon, du piqué ou une soierie unie blanche ou claire. On place le col sur le tissu double pour avoir ce col taillé en une seule fois. Monter ce col à l'envers de l'encolure, pour qu'*il se replie bien* sur l'empiècement. Fermer la robe par deux boutons, et deux boutonnières solidement faites.

Les tissus à employer, pour l'hiver, seront de préférence un peu épais, il faut que Bleuette ne gèle pas. Choisissez du lainage, de la flanelle, de la frisoline imprimée, ou du velours de coton fantaisie.

Mais, surtout, *utilisez ce* que vous possédez. Bleuette est très bien élevée, et ne réclamera pas si la teinte de sa robe n'est pas exactement celle qu'elle aurait désirée. Quelle aimable poupée!